

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 21 MARS 2025 – 20H

Beethoven 9

Orchestre des Champs-Élysées

Collegium Vocale Gent

Philippe Herreweghe



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

La tournée de l'Orchestre des Champs-Élysées est placée :

Sous le haut-patronage de
Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République

Sous le haut-patronage de
Madame Ursula VON DER LEYEN
Présidente de la Commission européenne

Programme

Hanns Eisler

Contre la guerre

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9 «Hymne à la joie»

Orchestre des Champs-Élysées

Collegium Vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

Eleanor Lyons, soprano

Sophie Harmsen, mezzo-soprano

Benjamin Hulett, ténor

Johannes Kammler, baryton

Cet événement est surtitré

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Les œuvres

Hanns Eisler (1898-1962)

Gegen den Krieg [*Contre la guerre*], thème et variations pour chœur mixte a cappella op. 55

Composition : 1936.

Texte : Bertolt Brecht.

Effectif : chœur mixte.

Publication : 1957, Deutscher Verlag für Musik, Leipzig.

Durée : environ 11 minutes.

Élève d'Arnold Schönberg et d'Anton Webern et collaborateur de Bertolt Brecht, Hanns Eisler, natif de Leipzig mais enfant de Vienne, paya longtemps ses engagements marxistes, convictions sans doute nées d'une sensibilité venue très tôt: « Ce qu'il y a d'intéressant dans mes origines, c'est que je suis issu [d'un] père philosophe et d'une mère ouvrière, si bien que c'est un peu la rencontre de deux classes. » Sa sœur Ruth et son frère Gerhart participent à la fondation du Parti communiste autrichien (KPÖ) avant de rejoindre son équivalent allemand. Il reste que ses idées politiques envenimèrent la relation du jeune homme avec l'auteur de *Pierrot lunaire*, dont il finit par trouver l'esthétique élitiste et bourgeoise. Rupture inévitable, mais provisoire. Eisler n'a jamais cessé d'admirer l'œuvre musicale de son maître et il est très vite revenu à l'utilisation de la technique dodécaphonique dans nombre de ses pièces.

Reprenant le titre d'une pièce composée à l'aube de la Première Guerre mondiale, *Gegen den Krieg* varie pourtant vingt-quatre fois un thème basé sur une série dodécaphonique. Loin, donc, de la doctrine du « réalisme socialiste » prônée par les camarades communistes. Eisler y place cependant des éléments mélodiques reconnaissables, qui donnent à l'oreille des repères presque tonals. Le texte ? Signé Brecht, et forcément sarcastique : « À la fin de la dernière guerre il y eut / Des vainqueurs et des vaincus : / Chez les perdants, / Le peuple pauvre eut faim. / Chez les gagnants, / Le peuple pauvre eut aussi faim », chante la première strophe. S'ensuit une charge on ne peut plus actuelle contre les puissants.

Nicolas Deryn

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125

1. Allegro ma non troppo, un poco maestoso
2. Molto vivace
3. Adagio molto e cantabile
4. Finale. Presto – Allegro assai

Composition : entre l'été 1822 et février 1824.

Dédicace : « À sa majesté le Roi de Prusse Frédéric Guillaume III »

Création : le 7 mai 1824, au Théâtre de la Cour impériale et royale de Vienne, sous la direction de Michael Umlauf avec la collaboration du violoniste Schuppanzigh et du compositeur.

Effectif : soprano, alto, ténor, baryton solistes – chœur – 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – percussions – cordes.

Durée : environ 65 minutes.

Couronnement de l'œuvre symphonique de Beethoven, la *Neuvième Symphonie* l'est aussi, à sa manière, de tout un pan de la civilisation occidentale, au point de constituer désormais un mythe culturel : elle fonctionne presque, dans l'imaginaire collectif, comme un étendard

des Lumières européennes, une métonymie de la musique « classique », et prête donc le flanc à d'innombrables contextualisations et questionnements. Son dernier mouvement, où résonne l'illustre *Hymne à la joie* de Friedrich von Schiller, symbolise la fraternité et l'humanisme : il

“ On a entouré la symphonie avec chœurs d'un brouillard de mots et d'épithètes considérables. On peut s'étonner qu'elle ne soit pas restée ensevelie sous l'amas de prose qu'elle suscita. [...] En admettant qu'il y ait du mystère dans cette symphonie, on pourrait peut-être l'éclaircir, mais est-ce bien utile ? »

Claude Debussy

a été choisi comme hymne de l'Union Européenne, ce qui explique qu'il puisse aussi constituer un formidable repoussoir. Friedrich Nietzsche y voyait la défaite de la musique « pure » et un lâche compromis avec la grégarité ; Stanley Kubrick l'associe aux pulsions

ultra-violentes du personnage principal dans son film *Orange mécanique*; Thomas Mann, enfin, en imagine l'inversion, la rétractation, la présentation négative, à la fin de son *Docteur Faustus*, véritable allégorie du nazisme et de la « défaite de la culture »...

Patiemment élaborée pendant plus de dix années, précédée de partitions préparatoires, comme la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs* de 1808, la *Neuvième Symphonie* – qui fut créée avec des moyens qui paraîtraient aujourd'hui insuffisants – a rencontré immédiatement l'adhésion du public. Beethoven se tenait debout aux côtés du chef

Michael Umlauf, il suivait son travail tout en restant muré dans sa surdité.

Après le dernier accord, l'assistance a manifesté un enthousiasme énorme, et c'est l'alto Caroline Unger qui a gentiment pris le compositeur par le bras pour qu'il se retourne et voie la salle en délire.

“ En terminant son œuvre, quand Beethoven considéra les majestueuses dimensions du monument qu'il venait d'élever, il dut se dire: “Vienne la mort maintenant, ma tâche est accomplie”. »

Hector Berlioz

Le premier mouvement, *Allegro ma non*

troppo, un poco maestoso, s'ouvre dans un climat d'incertitude, de troublante indécision: l'écriture fait contraster deux idées majeures, mais dont le développement est inhabituellement ample, en forme de très libres variations.

Le deuxième mouvement, *Molto vivace*, s'apparente à un vaste scherzo contenant une anticipation de l'Hymne à la joie à venir et qui confère au discours une énergie galvanisante et presque obsessionnelle.

Le troisième mouvement, *Adagio molto e cantabile*, introduit un climat de douleur contemplative, dans l'esprit du quatuor à cordes si déterminant dans la période tardive de Beethoven, et dans lequel le discours, bien que dominé par la suavité dolente des cordes, s'éclaire de subtils contrechants (mélodies secondaires qui accompagnent le thème principal) aux bois.

Vient enfin le *Finale*, plus illustre à lui seul que tout le reste de l'œuvre, et qui en constitue la monumentale péroration. Il se compose d'une alternance bien définie de sections,

tantôt dramatiques, tantôt lyriques, qui préparent l'irruption vocale, par le chœur et les solistes, du poème de Schiller : architecture grandiose, d'une subtilité dont seule l'analyse de détail, malgré l'apparente simplicité, peut rendre compte. C'est l'une des pages les plus décisives de l'histoire de la musique, apogée d'une œuvre à ce point hors normes qu'elle fit définitivement craquer les cadres, et en laquelle Wagner voyait « la dernière des symphonies ».

Frédéric Sounac



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Hanns Eisler

Né à Leipzig en 1898, Hanns Eisler a grandi à Vienne où son père philosophe et sa mère ouvrière se sont installés en 1901. C'est là qu'il commence à étudier la musique en autodidacte. « Trop lâche pour déserteur », il est soldat de 1916 à 1918. Après la guerre, il étudie au conservatoire de Vienne, et surtout auprès de Schönberg qui le compte parmi ses plus brillants élèves. Sa *Première Sonate pour piano* est récompensée du Prix des Arts de Vienne. En 1925, il s'installe à Berlin. Il se rapproche du Parti communiste allemand (KPD) et prend part activement aux débats qui traversent les chorales ouvrières pour lesquelles il compose des pièces dont certaines (*Roter Wedding* ou *Einheitsfrontlied*) sont encore très chantées aujourd'hui. Il rencontre Bertolt Brecht à la fin des années 1920. Leur amitié et leur collaboration dureront jusqu'à la mort du dramaturge en 1956. Eisler a composé la musique de sept pièces de Brecht dont *Die Mutter*, *La Vie de Galilée*, *Schweyk...* et leur corpus commun comporte plus d'une centaine de lieder, songs et cantates. En 1933, Eisler est condamné à l'exil car juif et communiste. Il ira à Prague, Paris, Londres, au hasard des propositions de travail, avant de s'installer durablement aux États-Unis en 1937, d'abord à New York puis à Hollywood. Il enseigne dans plusieurs universités et compose des pièces d'orchestre, de musique de chambre (*Quatorze Manières de décrire*

la pluie op. 70...), des pièces pour piano, de nombreuses cantates et lieder, en parallèle d'une carrière de compositeur de musique de cinéma. Il est nommé aux Oscars pour la musique de *Hangmen Also Die!* (*Les bourreaux meurent aussi*) de Fritz Lang, et pour celle de *None but the Lonely Heart* (*Rien qu'un cœur solitaire*) de Clifford Odets, 1944. En 1947, Brecht et Eisler sont victimes de la « chasse aux sorcières » macarthiste. Eisler est bien plus inquieté que Brecht : considéré comme le « Karl Marx de la musique », il est en outre accusé d'être complice de son frère Gerhart, qualifié d'« espion communiste ». *La Décision* et d'autres œuvres écrites avant la guerre serviront de pièces à conviction. Une mobilisation internationale, à laquelle prennent part Chaplin, Thomas Mann, Einstein, Picasso, Matisse, Copland, Cocteau, permettra sa libération. Il est néanmoins expulsé des États-Unis. En 1950, il s'installe définitivement en RDA. Il en compose l'hymne national mais est aussi victime de la censure, qui l'empêche de composer son grand projet d'opéra *Johann Faustus*. Cet épisode sera très violent et ralentira sa production. Il continue malgré tout de composer jusqu'à la fin de sa vie, notamment en 1956 la musique de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais et en 1962 les *Ernste Gesänge*. Sa monumentale *Deutsche Symphonie* (1930-58) est créée en 1959 à Berlin-Est.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. Mais la période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon «À Kreutzer»* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors «Razoumovski»* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette

période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate «Hammerklavier»*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Eleanor Lyons

La soprano australienne Eleanor Lyons a étudié au Conservatoire de musique de Sydney. Elle s'est ensuite perfectionnée à l'Académie Mariinsky pour jeunes chanteurs d'opéra de Saint-Petersbourg et au Royal Northern College of Music de Manchester. Elle a également été lauréate du prix de l'Opéra d'État de Vienne décerné par l'Australian Opera Foundation. Eleanor Lyons entretient une collaboration particulière avec Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs-Élysées, avec lequel elle a effectué une tournée européenne pour l'oratorio de Beethoven *Le Christ au Mont des Oliviers* et sa *Missa solemnis*. Elle a également fait des débuts très remarquables avec le MDR Symphony Orchestra dans la *Sea Symphony* de Ralph Vaughan Williams sous la direction de Dennis Russell Davies et s'est produite pour la première fois au Musikverein de Vienne dans le *Psaume 150* de Bruckner avec l'Orchestre symphonique de Vienne sous la direction de Petr Popelka. Enfin,

au festival des Chorégies d'Orange, elle s'est produite en soliste dans la *Missa solemnis* de Beethoven sous la direction de John Nelson, dans le cadre des célébrations de la fête nationale française. Parmi ses engagements récents, citons la *Deuxième Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada, la *Symphonie n° 2* de Mendelssohn avec l'Orchestre symphonique de Vienne sous la direction de Marie Jacquot, les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss avec l'Orchestre symphonique de Canberra, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique d'Australie Occidentale et un concert du Nouvel An avec l'Orchestre symphonique de la Radio nationale polonaise, ainsi que le *Requiem allemand* de Brahms et la *Symphonie n° 2* de Mendelssohn avec le Balthasar Neumann Choir & Ensemble sous la direction de Thomas Hengelbrock.

Sophie Harmsen

Enfant de diplomates allemands, Sophie Harmsen a beaucoup voyagé dès son plus jeune âge. Elle s'est produite en récital et en concert dans certaines des plus belles salles de concert et d'opéra du monde (Buenos Aires, Madrid, Barcelone,

Londres, Amsterdam, Vienne, Paris, Shanghai, Hambourg...). Ces dernières années, Sophie Harmsen n'a cessé d'élargir son répertoire. Après de nombreux concerts, récitals en solo et enregistrements de CD avec quelques-uns

des plus célèbres ensembles baroques, elle se tourne vers un répertoire plus romantique. Les concerts et les enregistrements des *Wesendonck-Lieder* de Wagner (Kent Nagano), du *Lied von der Erde* ainsi que des *Rückert-Lieder* de Mahler (Markus Stenz), du *Requiem* de Dvořák (Philippe Herreweghe), de la *Missa solemnis* (Frieder Bernius, René Jacobs) et de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven (Teodor Currentzis, Pablo Heras-Casado) sont désormais également présents dans son calendrier. Parmi les temps forts de cette saison, citons la *Missa solemnis* de Beethoven avec B'Rock sous la direction de René Jacobs et avec BBC NOW sous la direction d'Andrew Manze, la *Messe en ut majeur* de Beethoven en tournée européenne avec

l'Orchestre des Champs-Élysées sous la direction de Philippe Herreweghe, le *Te Deum* de Bruckner avec l'Orchestre symphonique de la SWR et Pablo Heras-Casado, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre des Champs-Élysées et Herreweghe, le Hamburger Symphoniker sous la direction de Pablo González et l'Orchestre philharmonique de Varsovie sous la direction de Krzysztof Urbanski, ainsi que des concerts avec l'Orchestre symphonique d'Anvers, le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin et l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise. Sophie Harmsen a étudié à l'université de Cape Town et avec Edith Wiens; elle a été encadrée par Tobias Truniger pendant de nombreuses années et vit aujourd'hui à Berlin avec sa famille.

Benjamin Hulett

Benjamin Hulett a fait ses études au New College d'Oxford et à la Guildhall School de Londres. Il a été membre de la troupe de la Staatsoper de Hambourg de 2005 à 2009. Il s'est produit au Covent Garden de Londres, aux Staatsoper de Hambourg, de Munich et de Berlin, au Theater an der Wien, à l'Opéra de Lille et au Teatro Real de Madrid, ainsi qu'aux Proms de Londres, aux festivals de Glyndebourne, d'Édimbourg et de Baden-Baden. Il a chanté Koudriach au festival de Salzbourg 2022 sous la direction de Jakob Hrůša. Cette année, il chante *Les Saisons* de Haydn avec l'Academy of Ancient Music sous

la direction de Laurence Cummings, *Davide penitente* de Mozart avec l'Orchestre de la Radio bavaroise, *Princesse Ida* de Gilbert et Sullivan avec l'Orchestre du Siècle des Lumières. Parmi ses rôles, on peut citer Tom Rakewell (*The Rake's Progress*, Stravinski), Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten). En concert, il a chanté avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et l'Orchestre symphonique de Boston avec Charles Dutoit, l'Orchestre symphonique de Montréal avec Kent Nagano, l'Orchestre philharmonique de Berlin et Simon Rattle, etc. Parmi ses projets, notons *Pulcinella* (Stravinski) aux Proms de

Londres avec Martyn Brabbins, *L'Heure espagnole* (Ravel) avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et le rôle de David (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Wagner) sous la direction d'Antonio Pappano.

Johannes Kammler

Johannes Kammler est un baryton allemand engagé aussi bien pour l'opéra que pour des concerts symphoniques et des récitals. En août 2018, il a fait ses débuts avec succès au Festival de Salzbourg dans l'opéra *Der Prozess* de Gottfried von Einem. En février 2019, il a été engagé pour la première fois à la Canadian Opera Company de Toronto dans le rôle de Guglielmo dans *Così fan tutte*. S'ensuit une invitation de Rolando Villazón et de ZDF/ARTE à l'émission de télévision *Stars von Morgen* à Berlin, ses débuts au Festival de Bregenz et, en été 2021, au Festival de Glyndebourne avec *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler sous la direction de Robin Ticciati. Ses derniers engagements comprennent Figaro (*Le Barbier de Séville*) au Festival de Garsington, *Don Giovanni* aux Mozartwochen de Salzbourg sous la direction d'András Schiff et ses débuts dans le rôle de Rodrigo dans la version française de *Don Carlos* de Verdi. Outre l'opéra et le lied, Johannes Kammler s'est imposé sur la scène internationale

grâce à ses concerts symphoniques : *Carmina Burana* d'Orff, *Walpurgisnacht* de Mendelssohn, une interprétation scénique de *Paukenmesse* de Haydn à Amsterdam sous la direction de Lorenzo Viotti, ou en tant que Donner dans *L'Or du Rhin* de Wagner en tournée européenne sous la direction de Kent Nagano. L'artiste a également déjà fait une tournée avec Teodor Currentzis et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Athènes, Saint-Pétersbourg et Moscou et est régulièrement invité en tant que soliste à chanter avec le Collegium Vocale Gent sous la direction de Philippe Herreweghe dans les plus grandes salles de concert d'Europe. Né à Augsburg, l'artiste a reçu sa première formation musicale chez les Augsburgers Domsingknaben. Plus tard, il a étudié le chant entre autres à Fribourg-en-Brisgau, Toronto et à la Guildhall School de Londres. Johannes Kammler a été finaliste et lauréat des concours internationaux de chant Neue Stimmen et Operalia.

Philippe Herreweghe

Philippe Herreweghe est né à Gand. Dans sa ville natale, il mène de front des études universitaires et une formation musicale au conservatoire dans la classe de piano de Marcel Gazelle. À cette époque, il commence à diriger et en 1970, il fonde le Collegium Vocale Gent. Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt sont attirés par son approche exceptionnelle de la musique et l'invitent alors à collaborer à l'enregistrement intégral des cantates de Bach. De 1982 à 2002, Philippe Herreweghe est directeur artistique des Académies musicales de Saintes. Durant cette période, il crée différents ensembles au premier rang desquels, dans le prolongement de la Chapelle royale, voit le jour en 1991 l'Orchestre des Champs-Élysées, premier orchestre en France dédié aux répertoires préromantique et romantique interprétés sur instruments d'époque. Depuis 2009, Philippe Herreweghe travaille activement avec le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Élysées au développement d'un grand chœur symphonique européen pour aborder

les grandes œuvres chorales du romantisme et du postromantisme. À la tête de l'Orchestre des Champs-Élysées, Philippe Herreweghe explore depuis 30 ans le grand répertoire symphonique, de Haydn à Mahler, en passant par Beethoven, Brahms et Bruckner. Dans un premier temps, Philippe Herreweghe s'est construit une très large discographie de plus de 120 enregistrements auprès des labels Harmonia mundi France, Virgin Classics et PentaTone. En 2010, il crée avec Outhere-Music son propre label φ (PHI). Au côté de l'Orchestre des Champs-Élysées il grave, entre autres, des versions de référence des trois dernières symphonies de Mozart, l'intégrale des symphonies de Schumann, les *Symphonies n° 4* de Brahms et de Mahler, et les *Symphonies nos 4, 5 et 7* de Bruckner. Ses enregistrements réunissant l'orchestre et le Collegium Vocale Gent sont unanimement salués par la critique internationale. Pour sa créativité et son implication artistique, Philippe Herreweghe a reçu de nombreux prix.

Orchestre des Champs-Élysées

L'Orchestre des Champs-Élysées se consacre à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Debussy. Sa création en 1991 est due à l'initiative commune d'Alain Durel, directeur du Théâtre des Champs-Élysées et de Philippe Herreweghe. L'Orchestre des Champs-Élysées a été plusieurs années en résidence au Théâtre des Champs-Élysées, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, et s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert européennes et internationales. Il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe, mais plusieurs chefs ont été invités à le diriger, parmi lesquels Louis Langrée, Daniel Harding, Christian Zacharias, Heinz Holliger, Christophe Coin ou René Jacobs. Le répertoire de l'Orchestre des Champs-Élysées s'est considérablement élargi au fil des années, couvrant aujourd'hui plus de 150 ans de musique. Les dernières saisons témoignent de cette évolution, donnant à la fois à entendre Mozart et Haydn mais aussi Dvořák, Brahms, Mahler, Ravel et Stravinski. Sous

l'impulsion de Philippe Herreweghe, l'orchestre poursuit sa riche collaboration artistique avec le Collegium Vocale Gent avec lequel il enregistre les plus grandes œuvres du répertoire. Les dernières parutions discographiques (*Alt-Rhapsodie* de Brahms, *Missa solemnis* et *Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven, *Te Deum* de Bruckner) ont toutes été largement saluées par la critique internationale. Les questions de transmission sont au cœur du projet de l'Orchestre des Champs-Élysées. Sur le territoire néo-aquitain l'orchestre contribue au projet du JOA (Jeune orchestre de l'Abbaye) à Saintes, orchestre-école dédié à la spécialisation sur instruments d'époque. Parallèlement, il mène un vaste programme de sensibilisation à la musique auprès de lycéens avec le Chœur et Orchestre des jeunes, en partenariat avec le Théâtre Auditorium de Poitiers. En 2024-2026, l'Orchestre des Champs-Élysées initie le programme européen NOE (Nouvelle Odyssée Européenne) autour d'académies Beethoven, en Italie et en Arménie.

L'Orchestre des Champs-Élysées, associé au TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers et en résidence en Nouvelle Aquitaine, est subventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la région Nouvelle-Aquitaine et la ville de Poitiers. L'Orchestre est également soutenu par le Centre national de la musique, l'Institut français et la SPEDIDAM pour ses tournées à l'étranger. Il est membre fondateur de la FEVIS. Il fait également parti du syndicat PROFÉDIM. L'Orchestre des Champs-Élysées remercie son « Cercle des Amis » et son club d'entreprises « Contre-Champs ».

Violons I

Alessandro Moccia (*violon solo*)
Ilaria Cusano (*co-soliste*)
Giusy Adiletta
Roberto Anedda
Asim Delibegovic
Julia Didier
Philippe Jegoux
Marion Larigaudrie
Alice Tomada
Sofya Vardanyan

Violons II

Corrado Masoni (*chef d'attaque*)
Solenne Guilbert (*co-soliste*)
Isabelle Claudet
Silvia Congia
Pascal Hotellier
Clara Lecarme
Nicole Tamestit
Joanna Crosetto
Sebastiaan Van Vucht

Altos

Catherine Puig (*chef d'attaque*)
Agathe Blondel (*co-soliste*)
Laurent Bruni
Abraham Constantino
Delphine Grimbert
Margherita Moccia
Benoit Weeger

Violoncelles

Ageet Zweistra (*chef d'attaque*)
Gesine Queyras (*co-soliste*)
Giulia Gillio
Vincent Malgrange
Hilary Metzger
Harm-Jan Schwitters
Hayk Sukiasyan

Contrebasses

Axel Bouchaux (*chef d'attaque*)
Joe Carver
Damien Guffroy
Miriam Shalinsky
Massimo Tore

Flûtes

Georges Barthel
Anastasiia Fedchenko

Piccolo

Giulia Barbini

Hautbois

Emmanuel Laporte
Taka Kitazato

Clarinettes

Nicola Boud
Daniele Latini

Bassons

Julien Debordes
Jean-Louis Fiat

Contrebasson

Antoine Pecqueur

Cors

Antoine Dreyfuss
Jean-Emmanuel Prou
Julien Moussa
Frank Clarysse

Trompettes

Alain De Rudder
Yorick Roscam

Trombones

Harry Ries
Guy Hanssen
Wim Becu

Timbales

Charlie Fischer

Percussions

Bernard Heulin
Florie Fazio
Hervé Tovel

Collegium Vocale Gent

Fondé en 1970 par Philippe Herreweghe, Collegium Vocale Gent a joué un rôle pionnier dans une approche révolutionnaire de la musique baroque, avec un accent particulier sur l'authenticité et sur la profondeur textuelle. En quelques années seulement, l'ensemble a acquis une renommée mondiale, se produisant sur les scènes et festivals les plus prestigieux à travers le monde, de l'Europe aux États-Unis, de la Russie au Japon. En 2017, l'ensemble a ajouté une nouvelle dimension à son histoire riche en lançant son propre festival d'été, Collegium Vocale Crete Senesi, dans la magnifique région de la Toscane. Avec une flexibilité inégalée et un répertoire varié couvrant différentes périodes musicales, Collegium Vocale Gent s'est imposé comme un ensemble de premier plan sur la scène musicale internationale. Qu'il s'agisse de performances solistes de musique de la Renaissance, des œuvres vocales de Bach ou d'interprétations symphoniques à grande échelle de répertoires

classiques, romantiques et contemporains, l'ensemble réunit toujours la formation idéale. Les collaborations avec des ensembles spécialisés en interprétation historiquement informée et des orchestres symphoniques, ainsi qu'avec des chefs d'orchestre renommés, enrichissent encore le parcours musical que Collegium Vocale Gent propose à son public. Sous la direction inspirée de Philippe Herreweghe, Collegium Vocale Gent a construit une discographie impressionnante, avec plus de 100 enregistrements témoignant d'une liberté artistique sans limites. Son propre label, φ (PHI), offre une plateforme pour des interprétations novatrices et riches d'œuvres de Bach, Beethoven, Gesualdo, Monteverdi et bien d'autres. Grâce au soutien de la Communauté flamande, de la ville de Gand et de la Loterie Nationale, Collegium Vocale Gent continue d'être un phare d'excellence musicale et d'innovation artistique.

Cheffe de chœur

Maria van Nieukerken

**Pianiste préparation solistes
et chœur**

Anne Bertin-Hugault

Sopranos

Ulrike Barth

Heleen Bongenaar

Annelies Brants

Sylvie De Pauw

Marta Muranyyi

Malena Napal

Magdalena Podkościelna

Elisabeth Rapp

Chiyuki Riem

Edilsa Samanez

Charlotte Schoeters

Madeleine Treilhou

Altos

Carla Babelegoto

Montserrat Bertral

Anne-Lou Bissières

Elisa Bonazzi

Esther Fischer-Barnicol

Gudrun Köllner

Laura Kriese

Lucia Napoli

Cécile Pilorger

Lorna Price

Matylda Stasto-Kotula

Sylvia Van Der Vinne

Ténors

Malcolm Bennett

Graham Cooper

Jack Harberd

Patrik Horňák

Ferran Mitjans

Carlos Negrin

Emanuele Petracco

Thomas Phillips

Joseph Taylor

René Veen

Piotr Windak

Baltazar Zuniga

Basses

Johannes Dekker

Philipp Kaven

Kurt Lachmann

Israel Martins dos Reis

Julián Millán

Christian Nungesser

Marek Opaska

Giacomo Serra

Bart Vandewege

Tobias Wicky

Jouke Wijmenga

Samuel Wong

*Tournée sous le haut-patronage de Monsieur Emmanuel MACRON,
Président de la République.*

*Tournée sous le haut-patronage de Madame Ursula VON DER LEYEN,
Présidente de la commission européenne.*

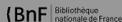


RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HOTEL EUROPT



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

